Dans le monde d'après la guerre froide, les distinctions majeures entre les peuples ne sont pas idéologiques, politiques ou économiques, elles sont culturelles. Les peuples et les nations s'efforcent de répondre à la question fondamentale : qui sommes-nous ?

Et bien ils se définissent en termes de lignage, de religion, de langue, d'histoire, de valeurs, d'habitudes et d'institutions.
Ils s'identifient à des groupes culturels : tribus, ethnies, communautés religieuses, nations et, au niveau le plus large, civilisations. Ils utilisent la politique, non pas seulement pour faire prévaloir leur intérêt, mais pour définir leur identité.

Les conflits les plus dangereux aujourd'hui surviennent désormais de part et d'autre des lignes de partage qui séparent les civilisations majeures du monde.

Cependant, civilisation et race ne sont pas la même chose. Des populations de même race peuvent être divisées par la civilisation; des populations de même race peuvent être unies par la civilisation. Elles évoluent, elles s'adaptent et elles constituent les modes d'associations humaines les plus résistants.
Ce sont des « réalités d'une extrême longue durée ».

Les empires naissent et meurent, les gouvernements vont et viennent, les civilisations restent et survivent aux aléas politiques, sociaux, économiques et même idéologiques.

Les cultures peuvent changer et la nature de leur influence politique et économique peut varier d'une période à l'autre.

Dans le monde nouveau qui est désormais le nôtre, la politique locale est ethnique et la politique globale est civilisationnelle la rivalité entre grandes puissances est remplacée par le choc des civilisations.

L'Arabie Saoudite, la Turquie, l'Iran et la Libye fournissaient de l'argent et des armes aux Bosniaques, non pas pour des raisons idéologiques, politiques ou économiques, mais par affinité culturelle.

Les organisations internationales fondées sur une communauté culturelle entre États, comme l'Union européenne, sont bien plus florissantes que celles qui tentent de transcender les cultures.
À la fin du siècle, cette phase n'est toujours pas achevée puisque les États-nations d'Occident sont rassemblés en deux États semi-universels, l'Europe et l'Amérique du Nord.

Au lieu d'opposer « l'Orient et l'Occident », on devrait plutôt dire « l'Occident et le reste du monde ».

L'Occident a vaincu le monde non parce que ses idées, ses valeurs, sa religion étaient supérieures (rares ont été les membres d'autres civilisations à se convertir), mais plutôt par sa supériorité à utiliser la violence organisée.
Les Occidentaux l'oublient souvent, mais les non-Occidentaux jamais.

Sauf pour de petites communautés rurales très isolées et qui se contentent de survivre, le rejet total de la modernisation mais aussi de l'occidentalisation n'est guère possible. Quels que soient les obstacles que les cultures non occidentales dressent contre la modernisation, ils ne sont rien comparés à ceux qui sont dirigés contre l'occidentalisation. Le virus occidental, une fois inoculé dans une autre société, est difficile à chasser. Il se maintient, mais il n'est pas fatal. Le patient survit, mais il n'est plus pareil.

L'OTAN a un but central : s'assurer qu'elle est bien toujours finie en prévenant une éventuelle remontée du contrôle politique et militaire russe en Europe centrale. Dans le monde d'après la guerre froide, c'est l'organisation de sécurité de l'Europe occidentale. Ce qui sous-entends nettement que les forces militaires des pays d'Europe occidentales sont totalement sous l'emprise des États-Unis, et que toute les décisions qui sont prises en Europe, découle des décisions prises en amont aux États-Unis.

Si l'Amérique du Nord et l'Europe renouent avec leur morale, prennent comme base leur tronc culturel commun et mettent en place les institutions et une étroite intégration politique et économique en complément de leur collaboration militaire dans l'OTAN, ils pourraient faire entrer l'Occident dans une troisième phase euro-américaine de prospérité économique et d'influence politique.

Il est donc de l'intérêt des États-Unis et des pays européens :

- de mener à bien l'intégration politique, économique et militaire et de coordonner leurs politiques afin d'empêcher les États d'autres civilisations d'exploiter leurs différends ;

- intégrer à l'Union européenne et à l'OTAN les États occidentaux de l'Europe centrale, c'est -à-dire les États du sommet de Visegrad, les Républiques baltes, la Slovénie et la Croatie;

- d'encourager 1'« occidentalisation» de l'Amérique latine, et, dans la mesure du possible, l'alignement de ses états sur l'Occident;

- de freiner le développement de la puissance militaire des États de l'islam et des pays de culture chinoise;

- d'empêcher le Japon de s'écarter de l'Ouest ;

- de considérer la Russie comme une puissance ayant de légitimes intérêts dans la sécurité de ses frontières sud;

- de maintenir la supériorité technologique et militaire de l'Occident sur toutes les autres civilisations ;

- et, enfin et surtout, d'admettre que toute intervention de l'Occident dans les affaires des autres civilisations est probablement la plus dangereuse cause d'instabilité et de conflit généralisé dans un monde aux civilisations multiples.

Pipes : « Pour échapper à l'anomie, les musulmans n'ont pas le choix, car la modernisation requiert l'occidentalisation. Le problème pour l'islam n'est pas la CIA ou le ministère américain de la Défense. C'est l'Occident, civilisation différente dont les représentants sont convaincus de l'universalité de leur culture et croient que leur puissance supérieure leur confère le devoir d'étendre cette culture à travers le monde. »

Le secrétaire général de l'OTAN a déclaré en 1995 que le fondamentalisme islamique était «au moins aussi dangereux que le communisme » l'avait été pour l'Occident.
Les États-Unis ont donc classé cinq pays musulmans comme « Etats terroristes » (l'Iran, l'Irak, la Syrie, la Libye, le Soudan).

Les droits de l'homme représentent un problème en Chine mais pas en Arabie Saoudite.